

Ulysse Comtois

La liberté de penser, de faire et de voir autrement

Jean-Pierre Le Grand

Volume 48, Number 193, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52746ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

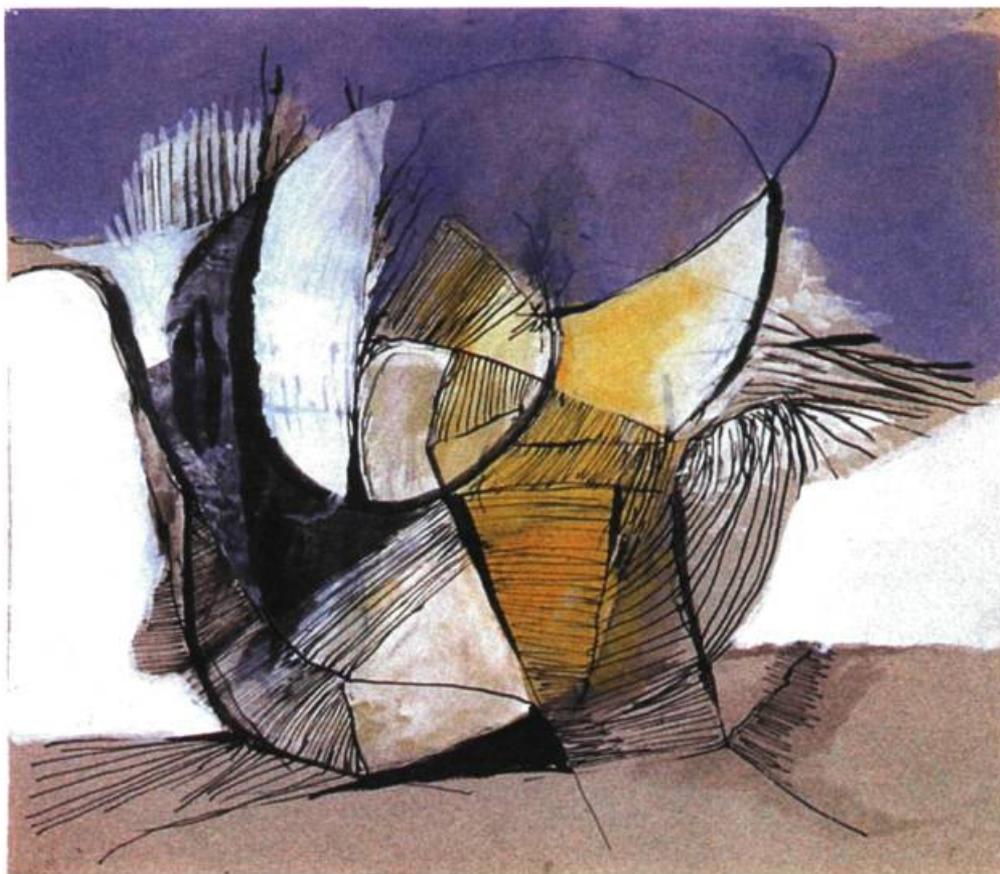
Le Grand, J.-P. (2003). Ulysse Comtois : la liberté de penser, de faire et de voir autrement. *Vie des arts*, 48(193), 67–69.

La liberté de penser, de faire et de voir autrement

Jean-Pierre Le Grand

LES PEINTURES ET LES SCULPTURES D'ULYSSE COMTOIS RÉUNIES AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE SOLLICITENT LA MOBILITÉ DU REGARD. CERTAINES SCULPTURES N'AYANT POUR AINSI DIRE JAMAIS ÉTÉ MONTRÉES, VOILÀ L'OCCASION DE DÉCOUVRIR UNE, VOIRE PLUSIEURS VEINES EXPLORÉES PAR UN ARTISTE QUI CONTINUE, DES ANNÉES APRÈS SA MORT, À NOUS ÉTONNER.

Le travail d'Ulysse Comtois, peintre et sculpteur, témoigne admirablement de la volonté de s'ouvrir, de ne pas se limiter à une seule approche, une seule vision, une seule manière de voir. Du réalisme au tachisme en passant par le pointillisme, l'abstraction géométrique et la figuration, ce grand interprète des formes et des couleurs aura connu un parcours exemplaire, dominé par la curiosité, la passion et la soif de comprendre, de faire et de dire.

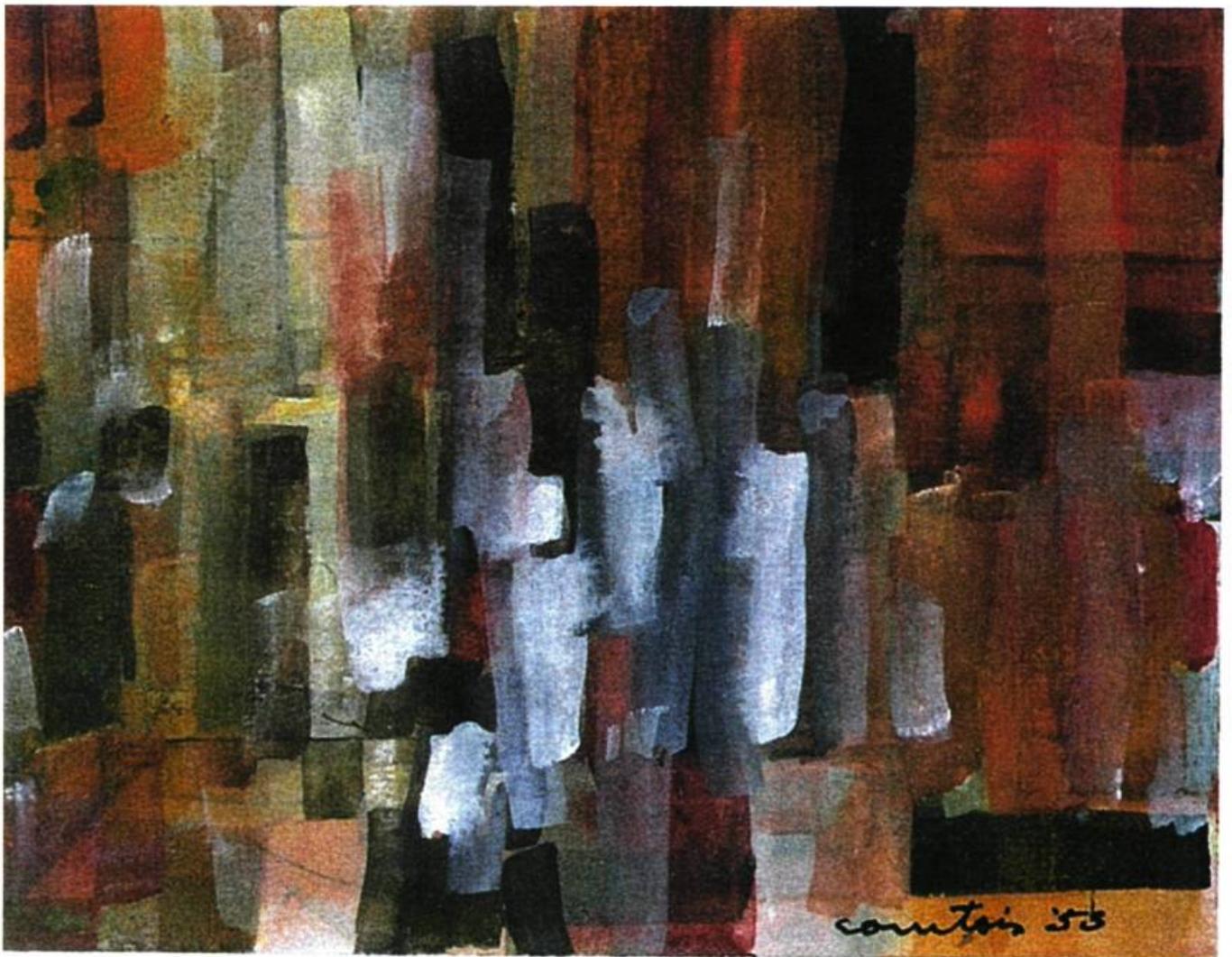


Gouache et encre sur papier
Vers 1954

DES ŒUVRES JAMAIS COULÉES

Ses sculptures des années 60 seront tour à tour organiques et sensuelles, puis mécaniques, mobiles et géométriques. Deux décennies plus tard, de nouvelles formes émergent, plus petites, presque intimes, travaillées à la main dans la cire. Délaissant les bruyantes et exigeantes machines qui l'ont si bien servi par le passé, Comtois façonne dans le calme et la méditation, avec obstination. Son but, à l'époque: faire couler en bronze ces œuvres, qui à ses yeux

ULYSSE COMTOIS, CARTÉSIE
ET ROMANESQUE
TABLEAUX ET SCULPTURES
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE
DU 24 JANVIER AU 25 AVRIL 2004



Gouache sur papier
1953

s'inscrivent directement dans la grande tradition de la sculpture, celle de Rodin, Donatello et Moore. Hélas, ce projet ne verra pas son accomplissement, ce qui est également dans la tradition de la sculpture: la coulée étant un processus coûteux, de nombreux sculpteurs n'ont jamais eu le bonheur de voir leur travail dans sa forme finale.

Restent les pièces d'origine – qui n'ont pour ainsi dire jamais été vues – et que leur destin inachevé ne doit pas nous priver du plaisir qu'elles peuvent nous procurer. En effet, pour nous, qui n'en sommes pas propriétaires et qui n'avons pas à nous soucier de leur fragilité, tout est là, dans ces formes que l'artiste a maniées, manipulées, sculptées de ses mains, à l'ancienne manière. Avec, en prime, la fragilité, justement. La trace des mains de l'artiste, de ses doigts, imprimée dans ce matériau qui n'est pas le médium de destination, mais celui du travail. Celui dans lequel Comtois a rêvé, projeté, imaginé une manière – une de plus – d'approcher la vie.

Comme les sculptures en métal qui les ont précédées, les nouvelles venues sollicitent vivement le plaisir du regard et du toucher. Certaines, vaguement anthropomorphiques, évoquent des formes humaines dressées, juchées, élancées, enlacées,

tiraillées. D'autres évoquent d'étranges architectures imaginaires ou des constructions asymétriques, tout en bâtons. Quelques-unes, enfin, ont été recouvertes de couleurs vives par l'artiste.

On peut difficilement donner une meilleure idée de la mobilité du regard pratiquée par Ulysse Comtois qu'en réunissant dans un même lieu ces sculptures de cire et ces tableaux géométriques. Comme leur nombre – 35 œuvres en trois dimensions, 25 en deux dimensions – l'indique, l'existence de ces deux séries d'œuvres ne doit rien au hasard. Ce ne sont pas là des accidents de parcours, mais bien des incursions délibérées au cœur de deux médiums, au moyen de deux approches presque aux antipodes l'une de l'autre.

PUBLICATION SUR ULYSSE COMTOIS

En novembre 2003 paraissait en librairie *Ulysse Comtois, entre l'exploration et l'enracinement*. Quelque cinquante œuvres – encres, fusains, gouaches, etc. – créées entre 1949 et 1993 y sont reproduites, accompagnées d'un texte de Laurier Lacroix, critique d'art et professeur au département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Éditions du passage, 30 reproductions en couleur, 72 p.

L'ESPACE ENTRE LES ANTIPODES

À côté de la cire, que la main a pétriée et façonnée, sans doute de façon assez instinctive, voici le tableau. Droit. Raisonnable. Pensé. Parcours de lignes droites et noires, implacables et rigoureuses, la plupart à la verticale ou à l'horizontale. Ces lignes se regroupent, créant des formes par effet de démarcation avec d'autres groupes de lignes concurrentes. Uniquement par effet de rupture, de décalage et d'intersections, Comtois s'est amusé à créer des plans: il s'agit parfois de profils, le plus souvent de carrés. Leurres: l'on pense identifier un plan, puis l'on s'aperçoit que certaines lignes rompent avec le « système » que l'on cherche ainsi à créer, désamorçant par endroits la lecture. On peut rester longtemps à observer ces liens, tensions et ruptures, que chaque ligne semble tantôt renforcer, tantôt abolir. Minimal et tellement efficace.

Ces sculptures et tableaux ont en commun le dépouillement, voire l'austérité, et une certaine affinité entre lignes et bâtons. Mais la forme et la facture diffèrent radicalement. D'un côté, la matière, presque brute, riche de l'empreinte de la main et de l'énergie qui l'a façonnée et qui l'imprègne encore tout



Sans titre, 1985-90
Cire sur bois
46 x 31 x 22 cm

entière. La terre, le sol. De l'autre, la « pureté », l'élégance formelle qui s'apparente à une vue de l'esprit. L'air, l'espace. Au mur, la pensée. Au sol, la chose. On le sent, cet homme-là ne pouvait endurer les totalitarismes, que ce soit ceux des nations, des individus ou des écoles de pensée.

Ce que ces constructions « signifient », au fond, est secondaire. Comme pour toute abstraction, l'important est la façon dont elles nous parlent, le mode sur lequel elles expriment une émotion, une impression, une interprétation du monde.

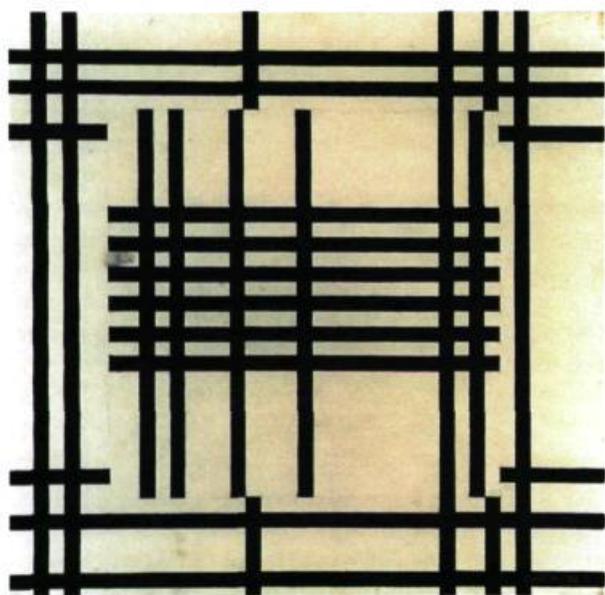
Car ce qu'elles évoquent et transmettent, elles le font au-delà des mots, ces mots qui, tels des oiseaux

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ À GRANBY EN 1931, ULYSSE COMTOIS ÉTUDIE À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL PUIS FRÉQUENTE LE GROUPE DES AUTOMATISTES ET PARTICIPE À L'EXPOSITION *LA MATIÈRE CHANTE*, À LA GALERIE ANTOINE, EN 1954. IL TRAVAILLE QUELQUES ANNÉES COMME MONTEUR À RADIO-CANADA AVANT DE PARTICIPE À L'EXPOSITION *LA PEINTURE CANADIENNE MODERNE: 25 ANNÉES DE PEINTURE AU CANADA FRANÇAIS*, À SPOLÈTE, EN ITALIE EN 1962. EN 1968, AVEC GUIDO MOLINARI, IL REPRÉSENTE LE CANADA À LA BIENNALE DE VENISE. ON VERRA UNE EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE SES ŒUVRES AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL EN 1982 ET, EN 1996, LES GALERIES PLEIN SUD (LONGUEUIL), EXPRESSION, (SAINT-HYACINTHE) ET HAUT 3^e IMPÉRIAL (GRANBY), PRÉSENTENT CONJOINTEMENT *PARCOURS SYNTHÉTIQUE*. EN 2001, LE MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC EXPOSE *DESSINS INÉDITS*. IL RECEVRA AU COURS DE SA CARRIÈRE LE PRIX DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, EN 1964, LE PRIX PAUL-ÉMILE BORDUAS, EN 1978 ET, EN 1991, LE PRIX LOUIS-PHILIPPE HÉBERT, DÉCERNÉ PAR LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE. ULYSSE COMTOIS EST DÉCÉDÉ À SAINTE-MADELEINE, PRÈS DU MONT SAINT-HILAIRE, EN 1999.

fatigués après un long vol, cherchent toujours à se poser sur les choses. Alors que la pensée veut voler, nous préférons marcher, nous reposer sur ce qui nous paraît être du solide. Ce que l'art nous dit souvent, c'est que les choses sont autres. Ou plutôt, que les choses sont aussi différentes de ce que nous disent nos sens et nos habitudes.

De toute évidence, Ulysse Comtois, esprit libre, n'a pas voulu se limiter. Pratiquer deux disciplines aussi différentes avec une telle liberté et une telle maîtrise n'est pas donné à tous, loin s'en faut. Et c'est précisément l'espace entre ces deux séries d'œuvres qui nous interpelle: il nous invite à tisser entre elles des liens en toute liberté, à jeter, chacun à notre façon, des ponts entre ces deux mondes si différents. À peupler cet espace de nos propres interprétations, nos propres inventions, nos propres rêveries. □



Suite cartésienne #5, 1992
Acrylique et huile sur toile
51 x 51 cm